

professeurs et de quelques élèves de l'Université. Le premier s'appelait Prévost-Paradol; le second, Jean-Jacques Weiss; le troisième, Edouard Hervé.

Prévost-Paradol, élégance accomplie, mélange exquis d'éloquence, d'ironie et de goût, qui semble égaler parfois tel de ces moralistes dont il pénètre le génie; éclatante promesse de gloire, noble ambition où brille un rayon de Vauvenargues;— Weiss, plus inégal, mais neuf, vigoureux, varié, plein de relief et de saveur, avec des fusées d'imagination et des éclairs de poésie; et soldat dans l'âme, car il a été enfant de troupe au régiment où servait son père, musicien de l'armée, et il semble qu'à travers la prose de ce fils de l'Alsace on entende parfois le clairon, le tambour, le pas martial et crâne du troupier français;— enfin Edouard Hervé, plus contenu, plus sobre; voilant sa flamme sous une apparente froideur; langue ferme et simple, sans parure, volontairement dépouillée; moins soucieux de la couleur que de la justesse; armé, d'emblée, des qualités maîtresses du journaliste, la clarté, la concision et la force; tous trois, rompus à la discipline robuste des humanités ou des mathématiques, nourris du suc de l'histoire, doués du sens politique et du sens national, avides d'action, passionnés pour la grandeur et pour l'éclat du nom français."

Sans doute, au point de vue des principes religieux et politiques, ces éloges appellent de sévères réserves; mais, comme portrait, cette page ne donne-t-elle pas un vivant relief des trois célèbres publicistes?

On sent, dans tout le discours de M. Deschanel, une noble passion pour la grandeur de la France, et une douleur patriotique provoquée par le spectacle de ses divisions et de ses discordes. M. Hervé était royaliste, M. Deschanel est républicain; mais, en songeant aux dons éminents qui brillaient chez l'ancien directeur du *Solcil*, à ses facultés précieuses dont la France aurait pu bénéficier, soit dans la diplomatie, soit dans le parlement, l'orateur ne peut s'empêcher de pousser ce cri d'indignation:

"Comment ce bon citoyen, que tout désignait pour servir sa cause et le pays dans les assemblées délibérantes, n'y entra-t-il jamais? En Angleterre, un député de son opinion eût tenu à honneur de se démettre pour lui faire place. La nation entière est intéressée à ce que chaque parti soit représenté dans les Chambres par ses hommes les plus éminents. La France